

L'office fut court, forcément. La sortie s'effectua silencieuse à recueillie, plus silencieuse et plus recueillie que celle qui suivait l'*Ite missa est* liturgique par lequel, autrefois, l'abbé Pernat congédiait ses paroissiens.

Les hommes s'attardèrent un peu au porche pendant que les femmes allaient faire leur provende de la semaine à l'épicerie de Lamadou.

Il fit des affaires d'or, le matin. Une heure durant, il s'essouffla au milieu de ses denrées, courant de son fût à pétrole à sa forme de Cantal, de sa boîte de vermicelle à l'étagère de la mercerie ; tandis qu'Adèle, devant sa Roberval, pesait, enveloppait et ficelait les paquets.

Une recette des grands jours.

Au soir, goguenard, de belle humeur, Lamadou taquinait son Adèle.

— Et la frousse qui te tenait... : "Attention à ta politique... Arthur, nous perdrons des clients..." Compte, Adèle, mais compte donc la recette d'aujourd'hui !

Et ses gros doigts disparaissaient dans l'amas des billets de banques et des coupures dont était remplie sa caisse.

* * *

La semaine écoulée, le dimanche revint.

Dès avant 10 heures, attablés devant un Picon au Café du Progrès, Lauzeral, Couture, Pignol et Lamadou se préparaient à se régaler du spectacle.

10 heures. Le carillonneur est à son poste... En avant la sonnerie !

— Tu vas voir, Pignol...

Mais les portes demeuraient closes. Péniblement, un quart d'heure s'écoula, la cloche restait muette... Trois ou quatre hommes, là-bas, péroraient sur la placette. C'était tout.

— Voici Fromentin... enfin!... dit Couture.

Le défilé allait commencer. Fromentin était bordier chez Toine de Machecailloux, à Percepinte, le mas le plus reculé de la commune, et tous les dimanches, que ce fût vent, que ce fût pluie, il arrivait à Faverole pour la Messe de 10 heures, accompagné de son père, de sa mère, de sa femme et de leurs sept enfants. Une vraie procession s'ils avaient porté croix et bannière.

Le bordier était seul.

Lamadou, qu'une anxiété commençait à étreindre, inexplicable, le salua au passage.

— Et bonjour, Fromentin.

— Bonjour, Monsieur Lamadou.

— Et autrement, vous êtes bien seul, aujourd'hui ?

— Que voulez-vous... Les vieux, ça a ses habitudes... La femme, les enfants sont allés à Roussotière... il leur faut un bout de Messe, le dimanche, et ils ne sauraient s'en passer. Dieu, continua-t-il en étirant ses membres, qu'ils sont longs, ces jours sans travail et sans offices !

Il s'éloigna.

Lamadou eut un lancinement au cœur.

Ce village mort !... et ces bruits insolites qui avaient troublé son sommeil, dès le soleil paru : roulement de voitures grinçant sur la grave de la route, tintement des grelots... Il avait peur de comprendre.

Adèle qui venait de la boulangerie lui donna toutes explications, hélas !

Tous, tous ceux de Faverole partis se dirigeant soit vers la ville, soit vers Saint-Jean-de-Perges. Ceux des mas, selon leur commodité, vers Roussotière ou vers Cinqualbre, paroisses qui ont encore un curé et des offices.

En tout, au village, ceux rares qui, comme Lamadou, Pignol et Couture, se passaient de Messe, les infirmes et le petit groupe de la placette qu'avait joint le bordier Fromentin. Le désert !

A la veillée de ce deuxième dimanche, Lamadou constata trente-neuf sous de recettes.

Il se coucha, navré. A 11 heures le sommeil n'était point encore venu. Lui si dormeur !

Un coup se sonnette... un second...

— Ah ! non... Je me lève pas à pareille heure, dit Lamadou.

— C'est peut-être un client, hasarda timidement Adèle qui voyait plus loin que son nez... Va donc voir, Arthur.

C'était Arsène Coqueret, un gamin de douze ans, qui venait acheter pour deux sous de pastilles à la gomme.

— ...Parce que, voyez-vous, Monsieur Lamadou, continua-t-il, sans se douter qu'il tournait un fer rouge dans la chair de l'épicier, je suis un peu enrhumé et maman a oublié d'en apporter de la ville.

* * *

Voyant le magasin éclairé, Couture, qui noctambulait, y pénétra. Lamadou le regarda à